

## ----- TABLE RONDE -----



### INTRODUCTION

Mathieu Causse introduit la table ronde en rappelant que la thématique « **l'élevage Aubrac à l'horizon 2050** » est primordiale. Aujourd'hui, par des choix judicieux, la race Aubrac ne cesse de progresser, c'est la race allaitante qui se développe le plus. On a donc obligation, pour préparer l'avenir, de continuer à imaginer comment s'adapter au mieux.

Il est rappelé que cette table ronde fait suite aux travaux des lycées agricoles du Berceau, que l'OS a sollicités pour l'aider à imaginer l'Aubrac à l'horizon 2050 (*voir paragraphe projet pédagogique 2025*), et qui s'axent selon les trois piliers : environnement / économie / social, qui sont étroitement liés et interdépendants. Mathieu Causse remercie les élèves et leurs encadrants.

Une vidéo relatant le travail des élèves est diffusée, elle présente leurs visions de l'élevage Aubrac à l'horizon 2050. Vidéo disponible : <https://www.youtube.com/watch?v=hUaIWuDEw&t=662s>

Renaud Champmartin indique qu'à première vue on pourrait penser que la race Aubrac a déjà tous les atouts nécessaires, elle a déjà effectué le travail de sélection adéquat, sur la rusticité, la longévité, la gestion des territoires, ... Mais il ne faut pas s'endormir sur ses lauriers, l'Aubrac a encore besoin d'évoluer, car la société et la situation environnementale évoluent.

Mathieu Causse précise que l'enjeu d'aujourd'hui va être de réussir à appréhender la rapidité d'évolution de notre cadre de référence ; il va falloir être extrêmement réactif, notamment sur la partie environnementale. Il ne faut pas penser qu'il suffit de conserver les acquis du passé pour aborder les enjeux de demain. Il faut continuer à faire évoluer notre race pour s'adapter à notre environnement. Il va falloir sécuriser encore plus sa capacité d'adaptation et d'évolution.

### INTERVENANTS

**BATUT Céline** – éleveuse Aubrac et administratrice de l'Union Aubrac

**BOUDON Hervé** – Vice-Président de la Chambre d'Agriculture de la Lozère

**CAUSSE Mathieu** – éleveur Aubrac et président de l'Union Aubrac

**DELRIEU Maxime** – éleveur Aubrac et administrateur de l'Union Aubrac

**DIJOLS VALENQ Séverine** – Directrice de l'Office de Tourisme en Aubrac

**GIBERT Francis** – Vice-Président du Département de la Lozère

**GUIARD Olivier** – Directeur du PNR de l'Aubrac

**RUAT Marie-Hélène** – Vice-Présidente Crédit Agricole Languedoc

**CHAMPMARTIN Renaud** – animateur

## I. ENVIRONNEMENT - Pastoralisme et évolution des ressources herbagères face au changement climatique

### I.1 - Quelles évolutions climatiques pour le plateau de l'Aubrac ?

Olivier Guiard précise que la race Aubrac, dans son Berceau d'origine, évolue dans un environnement en pleine mutation. Il revient sur l'étude AP3C, menée par le GIEC et le SIDAM, qui conclut qu'en 2050, le paysage climatique aura vraiment changé. Les deux principales ressources, qui sont l'herbe et l'eau, seront exposées au changement climatique.

La température moyenne annuelle sera globalement plus élevée, mais toujours avec des épisodes de gel. Par contre, les chutes de neige seront moins abondantes ; il y aura donc moins d'eau. Ce déficit hydrique sera également accentué en automne, avec des automnes de plus en plus secs et chauds. Cela aura un impact sur la ressource en herbe. D'autant plus que les étés, secs et chauds également, provoquent un arrêt brutal de la pousse de l'herbe.

### I.2 - La gestion de la ressource en eau : un véritable challenge

*Le Massif Central est un château d'eau, mais il ne possède pas de grand réservoir, de grandes nappes phréatiques comme en plaine. Renaud Champmartin interroge : est-ce que créer des réserves en eau, si on en avait l'autorisation, serait une piste ?*

Olivier Guiard répond que la problématique de l'eau aujourd'hui est celle de la pousse de l'herbe, donc des précipitations. On imagine mal créer un réseau d'irrigation des estives. La valeur ajoutée ne serait pas suffisante pour envisager de tels investissements. C'est une question de logique de l'élevage sur l'Aubrac, basé sur le pastoralisme.

Francis Gibert précise néanmoins que c'est une problématique à laquelle s'intéresse le Département [de la Lozère]. Avec la Région et les fonds FEADER, ils vont cofinancer un gros projet d'abreuvement des animaux sur la communauté de communes Goulet Mont Lozère. Cela concerne une vingtaine d'éleveurs. Mais il est persuadé que c'est un projet qui va se reproduire, car l'abreuvement des animaux est indispensable : il faut de l'eau de qualité et tous les jours.

### I.3 - La gestion de la ressource herbagère : enjeux et adaptation

Pour Olivier Guiard, l'enjeu aujourd'hui est d'identifier parmi les espèces valorisées par l'activité d'élevage, celles sur lesquelles il serait intéressant de travailler. Un focus a été fait, par le PNR, sur les prairies permanentes qui présentent une grande diversité d'espèces. Ces prairies sont plus résilientes, même si moins productives, et sont donc un refuge pour ces à-coups climatiques.

Renaud Champmartin intervient : « pour conserver cette grande diversité floristique, on est bien d'accord qu'il faut que les prairies soient pâturées ? On ne laisse pas la nature faire toute seule avec le risque de laisser le paysage se refermer avec des espèces envahissantes ? »

Olivier Guiard reprécise, en effet, que sans activité d'élevage, on n'a pas de prairie sur l'Aubrac, ça n'existe pas. Naturellement sur l'Aubrac, on a de la forêt. Les prairies qu'on observe aujourd'hui sont le fruit d'une activité d'élevage pluriséculaire, avec des animaux venus exploiter ces ressources en herbe, en altitude, via la pratique de la transhumance. Tout l'écosystème du plateau de l'Aubrac est lié à cette activité d'élevage, telle qu'elle existe aujourd'hui. On n'est pas sur un élevage standard, il est typique et s'appuie sur les ressources du territoire.

Mathieu Causse élargit la discussion aux prairies temporaires, que l'éleveur doit implanter, et sur lesquelles on voit une évolution dans le choix des espèces et dans l'adéquation entre ces espèces. La monoculture n'est plus d'actualité. Et on a tout intérêt sur les exploitations à favoriser la diversité des sortes de prairies (précoces, pour stock sur pied, aptes à repartir après une sécheresse), de manière à être armé face aux épisodes climatiques.

Les éleveurs devront adapter les ressources fourragères de leurs fermes au changement climatique. Et de fait, la race Aubrac va devoir s'adapter à valoriser ces ressources.

#### I.4 - La gestion de la ressource herbagère : nouvelles techniques ?

Mathieu Causse présente une solution mise en avant dans les travaux des lycées : le stock d'herbe sur pied. C'est-à-dire laisser de l'herbe sèche sur pied, non pâturée au printemps, pour qu'elle puisse être pâturée en période estivale sèche sans pluviométrie. C'est là qu'interviennent la capacité d'adaptation de notre race et le choix génétique de travailler sur la valorisation de cette herbe desséchée par nos vaches. Solution sûrement moins nutritive que le foin, mais qui permet de passer cette période difficile, tout en maintenant la capacité laitière, la reproduction, ... C'est là tout l'intérêt des travaux de sélection génétique que nous menons.

Renaud Champmartin rebondit sur une autre technique proposée par les jeunes, le bale grazing (*Ndlr : le fait de dérouler une botte de foin sur la parcelle*). Une pratique qui a lieu dans d'autres secteurs d'élevage, qui permet de compléter les vaches en cas de manque d'herbe, mais également de réensemencer les sols car le foin étalé n'a pas été produit dans la même parcelle.

Pour Olivier Guiard, ce type de couvert est une technique agroécologique très prometteuse pour la protection des sols mis à mal par le changement climatique.

Mathieu Causse précise que ces systèmes de réensemencement des sols de manière indirecte existent depuis très longtemps et c'est bien de les remettre au goût du jour. Pour lui, c'est une technique parmi tant d'autres. Le principal étant de prendre conscience du travail à mener sur la qualité des sols.

« Il faut faire confiance aux nouvelles générations et aux conseils pédagogiques qu'ils reçoivent. Il faut être innovant, mais ce n'est pas que par la technologie, c'est aussi en faisant preuve de bon sens, en remettant en place des choses simples et adaptées à nos fermes. »

Mathieu Causse conclut alors cette première partie : « sur l'aspect environnement, la race et notre milieu exceptionnel qu'est l'Aubrac, sont garants d'un avenir pour l'élevage. »

## II. ECONOMIE

### Axe 1 : Evolution de la consommation de viande et perspectives à l'horizon 2050

*Renaud Champmartin introduit cet axe : c'est un sujet qui préoccupe énormément, on l'a vu au travers des travaux des lycées. On voit le cheptel français diminuer, donc les importations augmenter car la consommation de viande reste grosso modo la même, même s'il y a quelques redistributions (moins de viande rouge, un peu plus de viande blanche).*

Céline Batut, qui avait suivi le sujet de l'évolution de la consommation de viande avec les lycées : c'est un sujet délicat, la conclusion est qu'il est difficile de se projeter sur ce que vont manger les français en 2050. Aujourd'hui la cuisine se végétalise, et il y a une tendance forte sur le haché. Côté éleveurs, il faut continuer à produire des carcasses modérées, adaptées aux souhaits des bouchers.

## II.1 - Développer les circuits courts et les SIQO : une solution ?

Francis Gibert, certain que les jeunes vont savoir s'adapter, et convaincu de la qualité de la viande produite en Lozère, revient sur un exemple de circuit court mis en place par la cuisine centrale de Mende (qui fournit l'hôpital, le lycée, les collèges, les EHPAD). L'an dernier, trois vaches ont été achetées sur le concours des bœufs gras à Langogne, elles ont été abattues à Langogne et ont été cuisinées par la cuisine centrale. « C'est un exemple de circuit court qu'il faut continuer à développer, on n'en fera jamais assez. »

Mathieu Causse enchaîne sur la chance de la race Aubrac d'avoir deux signes de qualité qui peuvent répondre aux circuits courts. Nos SIQO ont des liens avec le territoire qui permettent d'orienter vers une consommation locale. C'est une première solution.

Séverine Dijols Valenq rajoute que les SIQO sont un marqueur fort, ils sont connus des consommateurs.

Parallèlement, comme l'a souligné Céline Batut, les modes de consommation ont évolués : le haché prend une part plus importante. « Sur la qualité du haché on peut apporter des réponses avec la race Aubrac. »

## II.2 - Miser sur une communication positive

Céline Batut pense qu'il faut aussi recommuniquer sur les bénéfices de la viande rouge auprès du grand public, qu'il faut adopter la communication des flexitariens : manger de tout, en quantité modérée, mais surtout de qualité.

Mathieu Causse renchérit : pour lui, il faut communiquer de manière positive sur les bienfaits d'une viande de qualité identifiée. « Ce n'est pas la fréquence, on ne dit pas de manger de la viande tous les jours, mais de choisir quel type de viande on mange et pourquoi on le fait, ça rentre dans un équilibre nutritionnel. Il y a une forme de consensus au niveau des médecins : pour la jeunesse, il faut maintenir un apport de viande rouge de qualité. Et c'est là où nous, en termes de communication, on doit accentuer sur les bienfaits que l'on peut apporter avec notre race et son mode d'élevage. »

Renaud Champmartin rappelle que sur l'aspect communication, les professionnels (bouchers, restaurateurs, ...) se sont bien appropriés l'image de la race Aubrac. Pour Mathieu Causse, tous ces acteurs contribuent à véhiculer une image positive de notre race au travers de la viande. « Sur le long terme, la communication positive apporte toujours. »

## Axe 2 : Bénéfices indirects de l'élevage sur les territoires

### II.3 - La complémentarité évidente entre agriculture et tourisme

Séverine Dijols Valenq indique qu'il y a une réelle complémentarité agriculture / tourisme, notamment sur le plateau de l'Aubrac et que pour les professionnels du tourisme, la vache Aubrac sert d'ambassadrice. « Les touristes viennent sur l'Aubrac pour le plateau, pour ces étendues ouvertes, mais s'il n'y a pas la vache au milieu, il manque quelque chose. Sur les réseaux sociaux, nos publications avec une vache en photo sont celles qui ont le plus d'impact. » En contrepartie, les gros événements du territoire (transhumance, festival des bœufs gras, ...) permettent de faire connaître la race.

*Renaud Champmartin, volontairement provocant, demande si ce côté carte postale mis en avant ne risque pas de transformer, à terme, l'Aubrac en « réserve d'indiens » ?*

## II.4 - Les autres emplois induits par l'agriculture

Olivier Guiard lui répond en revenant sur une mission que le Ministère de l'Agriculture a dépêchée sur le territoire il y a deux ans, sur les aménités positives que l'élevage peut apporter sur un territoire. *(Ndlr : aménités = éléments naturels de l'espace représentant un attrait pour les habitants, permanents ou temporaires)*

« Ce qu'ils ont vu sur l'Aubrac, ce n'est pas du tout une réserve d'indiens, c'est une vie locale qui est essentiellement liée à l'activité agricole. La population permanente, c'est des familles d'éleveurs. S'il y a des services locaux sur l'Aubrac, des écoles, des commerces, ..., c'est évidemment cette activité d'élevage qui en est à l'origine. Ils ont également vu que cette activité d'élevage est héritière d'un patrimoine historique mais c'est une activité extrêmement dynamique, tournée vers l'avenir. Et qui apporte d'autres aménités que l'aspect purement économique : l'entretien du paysage support du tourisme, la biodiversité, et tous ces messages positifs qu'on peut partager (cette activité extensive, proche des animaux et proche de l'Homme). »

Mathieu Causse rebondit : si on fait le parallèle entre la situation dans les années 60 et aujourd'hui, on peut constater que la motivation, dans un cadre défini, peut faire changer beaucoup de choses.

Maxime Delrieu complète : la race Aubrac est rattachée à un territoire, et il faut s'en servir pour développer l'attractivité de ce territoire. Demain s'il n'y a plus de vaches sur l'Aubrac, il n'y aura plus de tourisme, le paysage se rebouchera. « Il faut également souligner qu'à travers les agriculteurs, le tissu agricole, il y a plein d'emplois induits. »

Mathieu Causse renchérit : c'est vrai que dans nos territoires, beaucoup d'artisans dépendent de la présence d'agriculteurs. Et là on arrive sur l'impact social que ce métier peut avoir.

## II.5 - Mais une nécessité nouvelle de communication, de rééducation

Mais avant tout, Séverine Dijols Valenq précise qu'aujourd'hui les Offices de Tourisme (OT) n'ont désormais pas qu'un rôle touristique, ils ont aussi un rôle éducatif. « On a un devoir d'éducation auprès des touristes, qui sont avant tout des urbains. On part de loin. Mais il ne faut pas oublier que les touristes qui viennent sur l'Aubrac sont nos premiers consommateurs. Et ils ont une volonté de recréer un lien avec les fermes. »

Elle précise que les OT travaillent avec tout un réseau de professionnels sur le territoire (hébergeurs, restaurateurs, éleveurs, ...), qui eux aussi ont vécu un renouvellement des générations, pour les guider dans la manière de parler de leurs produits, de les présenter.

Hervé Boudon rebondit sur le fait de recréer un lien entre urbains et agriculteurs : sur le nord Lozère, il existe un partenariat entre les OT et les JA qui aboutit à la mise en place de goûters à la ferme tout au long de l'été. « Il y a beaucoup de préjugés sur le fait d'accueil des urbains à la ferme. Cela fait 8 ans qu'on le fait, on n'a jamais eu un seul problème. Les critiques des réseaux sociaux sont sur les réseaux sociaux. Les gens qu'on a en face de nous veulent comprendre, posent des questions, et ont envie d'apprendre. Montrer ce qu'on fait ne peut être que bénéfique pour notre métier. »

Mathieu Causse : cela fait partie d'une évolution de la société, il faut peut-être admettre que notre métier d'éleveur est amené à évoluer. L'éleveur va devoir expliquer et faire comprendre son métier. Et cela la profession ne l'a peut-être pas encore complètement intégré. « Je pense que ça fait partie des évolutions à apporter pour éviter des jugements préconçus sur nos métiers. Cela paraît contraignant, mais c'est un mal nécessaire. Ça permettra une communication plus fluide entre deux mondes qui ne se comprennent pas. »

### III. SOCIAL - Attractivité du métier d'éleveur

#### III.1 - Une (re)féménisation de la profession

Céline Batut tient à préciser qu'on peut avoir une vie sociétale tout en étant éleveur, éleveuse. Il suffit d'avoir une exploitation de taille modérée. Et donc il faut continuer à encourager les jeunes, les filles aussi, à s'engager dans le métier. « Même si cela reste un métier dur, physiquement, qu'il faut avoir de la niaque, que le matériel n'est pas encore adapté à 100%. »

Renaud Champmartin rappelle que lors de chaque guerre, ce sont les femmes qui ont tenu l'agriculture française.

Mathieu Causse complète : certes le métier est dur, mais la capacité d'adaptation des jeunes femmes leur permet souvent de remplacer les aptitudes physiques par une réflexion et une subtilité qui apportent des solutions.

Francis Gibert souligne que la féminisation se développe aujourd'hui également dans les métiers para-agricoles. Hervé Boudon va plus loin : « on a besoin de paysans, de chefs d'exploitation, mais on a aussi besoin de techniciens, de vétérinaires, d'agronomes... il faut former tous ces jeunes-là. »

#### III.2 - L'éducation comme socle pour « vivre son projet » d'installation

Marie-Hélène Ruat et Hervé Boudon introduisent ce sujet en dressant un bilan de l'installation en Lozère. « L'installation est un paradoxe en Lozère. On vient de perdre 100 000 fermes en 10 ans en France, et ça fait plus de 10 ans qu'on installe du 1 pour 1 en Lozère. Dans le département c'est 50 à 60 installations de jeunes agriculteurs par an, 2/3 en bovins viande, principalement en race Aubrac. »

« Il faut se féliciter de l'engouement des jeunes pour notre métier dans notre région, mais il ne faut pas le prendre pour acquis. Plus de 50% des agriculteurs seront en âge de prendre leur retraite dans les 10 ans. Et on entend ce terme de « déficit agricole » ; ça y est, on ne produit plus assez pour se nourrir nous-mêmes. Et chez nous, dans nos régions, à part faire de l'élevage – majoritairement naisseur – on ne fera pas grand-chose. »

Marie-Hélène Ruat précise que le Crédit Agricole accompagne beaucoup d'installations en Aubrac, qu'il connaît les atouts de la race. Et qu'aujourd'hui il faut qu'une installation soit énormément travaillée en amont.

Hervé Boudon revient sur le « vivre son projet ». Pour lui, il faut un an pour s'installer et il faut que la personne qui souhaite s'installer connaisse son projet. Le niveau technique et l'ouverture d'esprit donnés lors de la formation sont indispensables. Les jeunes l'ont soulevé dans leurs travaux ; il y a un besoin de formation, avant l'installation mais aussi tout au long d'une carrière.

#### III.3 - Agriculture, vie sociale et vie locale

Hervé Boudon souhaite également revenir sur l'aspect vie sociale : « aujourd'hui on n'a pas à avoir peur de dire qu'on a besoin de prendre quelques jours de vacances dans l'année, de passer le dimanche en famille. C'est l'évolution de notre métier, nos exploitations et nos outils de travail peuvent nous le permettre. Le métier ne se fait plus comme il y a 40 ans et ne doit plus se faire comme il y a 40 ans. On a besoin aujourd'hui d'avoir une vie sociale, c'est une réalité, il ne faut pas s'en cacher et il faut même en être fier. On arrive à faire ce métier, tout en maintenant une vie familiale et une vie sociale correcte. »



Marie-Hélène Ruat aborde l'importance de l'ancrage territorial pour le Crédit Agricole, avec notamment la question brûlante du maintien des agences locales. Elle invite parallèlement les ruraux à se poser les bonnes questions : est-ce que je fais vivre les commerces locaux ? Est-ce que je vais dans l'agence bancaire de mon village ? Est-ce que je vais acheter mon pain à la boulangerie ? Il faut qu'on garde notre lien de proximité.

Francis Gibert rebondit sur le rôle que sont amené à prendre certaines mairies pour maintenir les services de proximité. « On a besoin de maintenir ces commerces locaux, ce tissu rural et social, et on en est les premiers acteurs, avant les touristes. »

## CONCLUSIONS

### Sur l'aspect environnement :

La capacité d'adaptation de la race Aubrac, les actions génétiques menées au sein de la station d'évaluation quant à la capacité d'ingestion et la valorisation des fourrages grossiers, les liens des structures raciales avec les organismes gérant les ressources de semences pour adapter les prairies, et tant d'autres pistes à explorer, permettront d'apporter des réponses face au changement climatique.

### Sur l'aspect économie :

L'économie au sein de ces territoires ruraux passe par l'agriculture, qui est le moteur de cette économie. L'Aubrac apporte une réponse claire en assurant une valorisation de ses produits et de ses débouchés qui assure le revenu des éleveurs.

### Sur l'aspect social :

Les choix faits dans l'orientation raciale, de maîtriser les développements, de garder des facilités de naissance, des capacités d'allaitement, de favoriser l'autonomie de l'animal en termes de gestion (recherche autonome de ressources fourragères, d'abreuvement), ..., permettent à cette nouvelle génération d'organiser différemment son travail d'éleveur pour dégager du temps pour sa famille, pour des activités sociales et pour d'autres engagements.

L'agriculture pourrait regarder fièrement les résultats d'une étude montrant l'impact, sur l'économie locale, d'1 € investit par les politiques locales dans le domaine agricole.

Mathieu Causse poursuit : ces trois piliers sont interdépendants, et on se doit d'apporter un message positif pour dire que dans l'élevage en 2050, la race Aubrac aura toute sa place. Les jeunes sont porteurs d'espoir et ils ont confiance dans cette race. Donc continuons le travail initié par nos anciens. Les résultats aujourd'hui sont là, et sont l'aboutissement de tout le travail effectué en amont.

Mathieu Causse en profite pour remercier vivement les deux Présidents prédécesseurs de l'Union Aubrac et l'OS Race Aubrac, Yves Chassany et Henry Peyrac, présents dans l'assemblée. Il remercie également les invités d'avoir répondu présents, et pour ces travaux intéressants et nourris.

Renaud Champmartin demande : qu'est-ce que vont devenir les travaux des lycées présentés ? Cristallisent-ils l'envie des Conseils d'Administration de continuer à travailler ? De prendre un nouveau départ en 2025 pour l'horizon 2050 ?

Mathieu Causse assure que ces travaux nourrissent les réflexions, qu'ils apportent un éclairage de la perception qu'ont les jeunes de l'avenir de ce métier. « Quelque part cela nous reconforte car on se dit que les choix que nous avons fait avant apportent partiellement une réponse. Mais on ne doit pas s'endormir et tout considérer comme acquis, car l'environnement social, économique et climatique évolue très rapidement. Et on a à sécuriser tous ces aspects sur lesquels on a déjà travaillé. »